

Le Bal des Voleurs : Un Anouilh survitaminé qui enchante



19 Juin 2023 | By [Laetitia Heurteau](#) | In [Les Critiques](#) | [Add Comment](#)

Le Mois Molière institué par la ville de Versailles, tout au long du mois de juin depuis 1996, est un vrai régal pour les spectateurs de tous âges. *Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh mise en scène par la compagnie Les Allumeurs de Réverbères ne déroge pas à la règle. Celle-ci, le temps d'une représentation dans les Grandes Ecuries de Versailles a posé ses tréteaux pour renouer avec le spectateur ce pacte tacite de l'émerveillement.

Dans *Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh, trois voleurs peu dégourdis, Peterbono, Hector et Gustave, vivent, tant bien que mal, de menus larcins. Experts en déguisement, ils se font passer, un jour, pour des princes espagnols afin d'approcher Lady Hurf et sa fortune. Contre toute attente, la comtesse mord à l'hameçon et invite les trois voleurs à s'installer chez elle. Alors que tout semble se dérouler à merveille, Gustave tombe amoureux de Juliette, la nièce de Lady Hurf, et commence à éprouver des remords.

Jean Anouilh a écrit plusieurs « pièces roses ». Ce sont des pièces comiques et fantaisistes. On y trouve deux catégories de personnages : les « marionnettes » (les personnages ridicules) et les « amoureux sincères ».

Ecrite sous la forme d'une comédie-ballet (avec un évident clin d'œil à Molière dans le traitement du dénouement), cette pièce est souvent considérée comme un modèle d'art dramatique au second degré. Elle utilise le théâtre baroque, la danse, et le recours au masque de la Commedia dell'Arte pour mettre en scène le pessimisme latent d'Anouilh où s'entremêlent son talent de création d'un monde onirique et son message sous-jacent d'angoisse existentielle.

Mais ici la mise en scène d'Arthur Cachia et de Timothée Grivet explore avant tout notre faculté commune (comédiens comme spectateurs) à rêver ensemble, ici par le truchement d'un comique multiple, haletant et sans cesse en train de se réinventer.



Un feu d'artifices de poésie et de comédie

Seulement quatre comédiens sur scène pour enfiler les costumes et les masques de toute cette ribambelle de personnages est déjà en soi un challenge brillamment relevé. Mais ici, il y a tout l'élan malicieux et énergisant de cette jeune compagnie itinérante, créée en 2020, au moment où la covid faisait fermer toutes les portes de théâtres.

Déterminée à divertir petits et grands, et face à cette contrainte dramatique (jeu de mots ici bien involontaire) du théâtre victime de l'épidémie, cette compagnie en a fait une force, invitant le spectateur en plein air puis progressivement dans les salles à (re)découvrir les textes classiques avec humour et poésie.

Dans la chorégraphie très inventive de Bénédicte Charpiat, les comédiens se meuvent avec précision et poésie dans chacun de leurs personnages. Ainsi, notamment, la composition de la grinçante Lady Hurf de Estelle Haas, surprenant mélange des univers de Buster Keaton et Tim Burton, enchante.

Les comédiens jouent avec le public, celui-ci est interpellé à plusieurs reprises, pour la grande joie des enfants. En raison des orages, le spectacle qui devait se jouer en plein air a dû se réfugier dans la très belle salle de Bartabas, renforçant l'univers onirique recherchée par la compagnie.

Les spectateurs venus en avance ont eu ainsi le plaisir de voir les tréteaux et décors se monter sous leurs yeux.

Un vrai bonheur de spectateur, en proie soudain à une joie enfantine, gage d'un spectacle qui a parfaitement rempli sa mission.